

# Lucien Guillemaut

## Une politique culturelle avant l'heure

Annie Bleton-Ruget

*Le 19 août 2022, à la date anniversaire des 150 ans de sa naissance (21 août 1842), l'Indépendant du Louhannais et du Jura consacrait un long article, sur une double page, à Lucien Guillemaut rappelant le rôle qu'il avait pu jouer localement. Dans le même temps, la municipalité de Louhans faisait ériger un monument en son honneur (réplique de celui de 1934)<sup>1</sup>, à proximité du musée municipal. Concernant ce dernier, un projet de ré-accrochage des œuvres de la collection et de rénovation des installations, mené par les services techniques et culturels de la mairie accompagnés par l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne, a été à l'œuvre durant l'hiver 2022-2023, avant une inauguration le 3 mars 2023.*

*Toute cette actualité autour de la personne de Lucien Guillemaut invitait à revenir sur ce qu'a été, avant l'heure, la politique culturelle qu'il a animée durant plus de trente ans au bénéfice de la ville de Louhans et plus largement de la Bresse. Si le mot de politique culturelle n'est pas à l'ordre du jour en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, début de XX<sup>e</sup> siècle : c'est bien de cela dont il s'agissait déjà, à travers le souci d'éducation du goût, d'encouragement à la connaissance, d'animation de la vie locale et de conservation du patrimoine.*

### **Le musée municipal**

#### ***Le contexte local et national de sa création***

La création du musée municipal est une initiative de Lucien Guillemaut reconduit maire de la ville de Louhans en 1884, lors des premières élections municipales de la Troisième République au cours desquelles le maire est désormais élu par les conseillers municipaux et non plus nommé par le gouvernement. Il avait déjà exercé ces fonctions en succédant à son père en 1878. On ne peut donc pas détacher totalement la décision du conseil municipal de Louhans, en date du 1<sup>er</sup> mai 1885, de voter une subvention de 300 francs pour la création d'un musée dans la ville d'un contexte politique.

Cette année 1885 est aussi une année d'élections législatives, la seule de la Troisième République qui aura lieu au

scrutin de liste. Les Républicains partent divisés mais Lucien Guillemaut, déjà élu lors d'une partielle en 1884 et présent sur les deux listes républicaines, est réélu. Le scrutin a lieu à l'automne 1885, quelques mois après la décision de créer un musée. A cette date Lucien Guillemaut abandonne la mairie de Louhans, rejoint Paris pour y exercer son activité parlementaire mais avec le soutien de Pierre Cordier, professeur de dessin au collège, artiste lui-même et conservateur, bénévole comme c'est alors la règle, le musée a trouvé son défenseur et son animateur.

Le contexte politique de création du musée n'est pas seulement local, il est aussi très largement national. Au début des années 1880 la République commence à s'installer sur ses bases, notamment avec les lois scolaires de Jules Ferry (1881-1882) qui font de l'instruction

l'un des fondements du nouveau régime. Lucien Guillemaut a d'ailleurs montré l'exemple en favorisant en 1882 la création d'une école publique de filles, puis un collège de jeunes filles.

Cette place donnée nationalement à l'instruction publique et, plus largement, à l'éducation des citoyens par la fréquentation des œuvres est aussi perceptible dans les encouragements du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Dans une circulaire datée du 26 avril 1881, destinée aux préfets, le ministre faisait état des questions mises à l'étude par son administration depuis plusieurs années, parmi lesquelles : « l'enseignement du dessin et l'organisation des musées dans les départements », invitant le préfet de Saône-et-Loire à faire un état des lieux dans le sien<sup>2</sup> Le musée municipal de Lucien Guillemaut, installé à l'échelle d'un arrondissement, anticipe ainsi les souhaits du ministre par l'échelle administrative qui est la sienne.

### **La vie d'un musée**

L'installation de ce musée commence de façon modeste, d'abord dans une salle de classe de l'école communale



M. Point, La Tunisie, Campagne de 1881,  
© Crash Record

de filles, avant de rejoindre un bâtiment récemment construit à proximité de la voie ferrée dont l'implantation a modifié l'urbanisme de la ville. Ce bâtiment était destiné à abriter les pompes à incendie de la ville qu'il accueille au rez-de-chaussée, le musée étant au 1<sup>er</sup> étage et l'école de dessin au second. Installé dans une rue qui va prendre le nom de rue du musée, avant de devenir la rue Lucien Guillemaut, il affiche aujourd'hui encore sur son fronton les marques de ses fonctions premières grâce à l'inscription toujours visible : « Ecole municipale de dessin, Musée »<sup>3</sup>.



Bedorez, Nue

La promesse du ministère de l'Instruction et des Beaux-Arts d'une subvention de 500 francs va permettre de commencer la constitution d'un embryon de collection faite de dépôts d'Etat. Destinés à des fins d'éducation artistique, ces dons d'Etat témoignent du goût du Salon des artistes français et du marché de l'art de l'époque qui privilégient encore la peinture d'histoire et de plus en plus les paysages ou les scènes de genre. Quelques œuvres entrées au musée dès sa création en témoignent : *En Tunisie. Campagne de 1881*, Point (entrée en 1885) ; *Marine*, Marny, (1885) ; *Paysage. La vallée de Steinback*, Leyendecker (1889) ; *Paysage historique*, Giroux (1895). Le dépôt en 1911 d'une peinture de Bedorez, *Nue*, semble avoir été modestement apprécié par le conservateur qui estime que « l'étude de nu est largement traitée mais où l'artiste a copié son modèle en lui laissant toute sa vulgarité »<sup>4</sup>. Effectivement, les choix de l'État se font sans que les musées y contribuent.

Aux dons d'État sont venus s'ajouter ceux des particuliers qui ont contribué à enrichir la collection. Lucien Guillemaut a largement donné l'exemple en offrant une copie de Verdier représentant *La Journée de Prairial an II* (20 mai 1795), au cours de laquelle le jeune Eugène-Rossoline Mailly, fils d'Antoine<sup>5</sup>, a vaillamment défendu la Convention nationale contre les insurgés, durant de ce qui a été la dernière grande insurrection parisienne avant 1830<sup>6</sup>.



Giroux, Paysage historique,  
© Crash Record

Ce sont souvent les veuves qui font des dons au musée, ainsi celle de Philippe Jolyet, peintre originaire de Pierre-de-Bresse, mort dans le Sud-Ouest (*Avant dîner, intérieur de ferme*, acquis en 1891) ou celle de François Landolphe, louhannais d'origine, représentant du Peuple en 1849, exilé politique en Angleterre (*Portrait de M. Landolphe*, par un inconnu), ou encore les héritiers comme ceux de la famille Pochon (*Le vanneur, La famille malheureuse*). Quelques louhannais installés à Paris, membres actifs de la Flamusse, se sont aussi montrés généreux, tels Gustave Bergerot qui fait don en 1906 d'un *Paysage Charollais : La Solaine*, du peintre originaire de Génélard, Laronze.

En plus des tableaux, le ministère s'emploie aussi à faire envoyer, toujours dans un but d'éducation artistique des estampes et des moulages, dont le musée a conservé quelques beaux spécimens.

Le musée n'est cependant par qu'un musée de beaux-arts, à l'éducation au beau doit aussi être associé le souci de la connaissance. Très vite les dons des particuliers viennent renouer avec ce qu'avait pu être le cabinet de curiosité et sa collection hétéroclite, même si les objets confiés au musée relèvent majoritairement de ce qu'on a longtemps caractérisé comme les sciences auxiliaires de l'histoire » : la préhistoire, l'archéologie, la numismatique. Entrent alors au musée, des fossiles, des minéraux, des haches de silex, des dents de mammoth, des médailles et des monnaies, des antiquités égyptiennes... Que ces objets aient été trouvés localement ou ramenés de voyages lointains.

L'âme du musée, Pierre Cordier, professeur de dessin, sculpteur et dessinateur, s'est employé à introduire un peu d'ordre dans cette collection en élaborant un catalogue qui a pu être publié grâce à une subvention du ministère allouée en 1911 et qui figure dans les tomes 6 et 7 du bulletin de la Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise sur laquelle nous reviendrons.

## **Les expositions artistiques et d'intérêt local des concours agricoles**

Dans l'historique qu'il a consacré en 1911 au musée qu'il connaissait si bien, sous le titre « Chronique d'art local », Pierre Cordier rappelle que « l'effet produit par un musée sur le degré d'instruction, le niveau intellectuel de toutes les classes de la population, n'est pas le seul qu'il puisse exercer », et il précise « Le musée exerce une influence très sensible sur la prospérité d'une localité, sur le commerce local ». En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, l'heure n'est plus seulement à l'installation de la République, alors que l'on sort de la crise des années 1880-1890 qui a vu la menace du boulangisme et de ses accents populistes : il faut aussi la défendre et faire exister la petite patrie locale comme un préalable à l'enracinement de la grande patrie dans les couches populaires. Les richesses artistiques locales plutôt absentes du musée à son origine vont ainsi connaître une nouvelle reconnaissance durant les années 1890 et une fois encore Lucien Guillemaut n'y a pas été étranger à travers l'organisation des concours agricoles et celle de leurs expositions artistiques d'intérêt local.

### ***Le concours agricole, une institution républicaine***

Les concours agricoles ne sont pas à proprement parler une institution de la Troisième République. Instituée à l'échelle nationale sous la Monarchie de Juillet, sous la forme du Concours général, l'émulation agricole s'est développée localement dans les comices du Second Empire. Avec la Troisième République les concours départementaux ou d'arrondissement vont se multiplier, pas seulement pour faire concourir les agriculteurs éclairés mais aussi pour y attirer la paysannerie sur laquelle le nouveau régime entend bâtir ses fondations.

C'est ainsi que nous retrouvons Lucien Guillemaut au cœur du grand rituel républicain qu'est le concours agricole de la société d'agriculture de Louhans<sup>7</sup>. Depuis 1884 il en est le président, succédant à ce poste au député défunt, Jules

Logerotte, qu'il a aussi remplacé à la Chambre. Le concours agricole se tient en général au mois de septembre, tous les deux ou trois ans, après les récoltes et avant la reprise des sessions de la Chambre des députés. Il est destiné à encourager les progrès agricoles en récompensant par des prix, des médailles et des félicitations les agriculteurs méritants, tout autant que les bons serviteurs attachés durant de longues années à la même maison. C'est aussi un grand rassemblement de personnalités politiques, maires, conseillers municipaux, d'arrondissement et généraux, honorés de la présence du sous-préfet, voire du préfet pour les grandes occasions, et une fête politique destinée à célébrer les mérites de la République et l'attachement à la Nation. Lucien Guillemaut, qui revient de Paris pour la circonstance, occupe largement la scène, comme en 1895 l'année de l'inauguration du monument de la Bressane dédié aux morts de l'arrondissement durant la guerre de 1870<sup>8</sup>.

Nous connaissons bien ces concours agricoles grâce aux longs comptes rendus qu'en donne le bulletin de la Société d'agriculture, bulletin qui est aussi le média par lequel l'historien fait connaître ses écrits sur la Bresse, avant de les publier en édition séparées.

Si le concours agricole est l'occasion de visiter les exploitations les mieux tenues, de récompenser les éleveurs présentant les races locales les mieux sélectionnées et de découvrir les instruments agricoles ainsi que les produits agricoles et horticoles les plus représentatifs des richesses locales, c'est aussi l'occasion de véritables manifestations culturelles au sein desquelles prennent place les expositions artistiques et d'intérêt local.

### ***L'exposition rétrospective d'art et d'intérêt local de 1894***

Cette dernière semble avoir bénéficié d'un lustre particulier alors que le concours qui se délocalise entre différents chefs-lieux de canton a lieu cette année-là à Louhans, le dimanche 2 septembre. L'organisation est prise en charge par Pierre Cordier et son collègue Charles Billy qui, après avoir commencé

sa carrière à Sagy, est alors instituteur communal à Louhans où il est né.

Pour mesurer l'impact que pouvaient avoir ces expositions d'art installées dans les salles de l'école communale, il faut rappeler qu'elles s'inscrivaient dans un contexte d'animations et de réjouissances populaires.

La fête commence dès la veille avec le pavoisement des Arcades et la retraite aux flambeaux accompagnée par l'Harmonie municipale. Si l'exposition des animaux a lieu, le matin, aux emplacements qui lui est réservé, le banquet se tient à midi à la halle aux grains (la Grenette) et la distribution des prix qui y fait suite dans la salle du théâtre municipal. La fête continue en fin d'après-midi par un concert donnée à nouveau par l'Harmonie municipale à la Promenade du champ de foire, suivi d'un feu d'artifice tiré près de l'abattoir et d'un bal populaire, à nouveau à la halle aux grains.

Pour revenir à l'exposition artistique, à laquelle est étroitement associée l'exposition scolaire<sup>9</sup>, celle de 1894 a particulièrement mis en valeur les artistes locaux, parmi lesquels nous retiendrons quelques noms dès lors que leurs œuvres finiront par entrer au musée. Ainsi celles de Jules Guillemain avec son portrait de Lucien Guillemaut ou encore « ce précieux pastel de jeune fille admis cette année au salon de Paris » ; les paysages d'Auguste de Loisy qui ont fait parcourir aux visiteurs « les bords de nos rivières, la Seille, le Solnan.. » ; voire les œuvres d'Ernest Rochon, alors même, comme le relève le compte rendu, que « notre musée moins favorisé que celui de Mâcon ne possède pas une de ses œuvres » ; mais il semble bien que l'exposition n'ait pas été étrangère à la décision des héritiers (cf. plus haut)

Comme le concours agricole affiche une volonté très nette d'apporter le progrès dans les campagnes, il en va de même dans le domaine de l'art : la photographie est aussi largement représentée



Jules Guillemain, Auguste de Loisy,  
© Musée municipal, Louhans

dans cette exposition, notamment à travers les scènes de genre fixées par Fernand Bouchard dont nous aurons à parler bientôt.

Enfin, comme la famille Guillemaut est toujours bien présente dans ces manifestations culturelles et alors que l'on présente la charte de franchise de la ville et son sceau, le jeune Guillemaut expose deux plans, dont l'un représentant la ville de Louhans au XVII<sup>e</sup> siècle, que nous connaissons tous pour les avoir vus illustrer les ouvrages historiques de son père.

On ne saurait oublier dans cette évocation les œuvres de l'animateur de l'exposition : Pierre Cordier tout particulièrement ses projets de monuments funéraires : celui du capitaine Michelin à Sens-sur-Seille et celui d'Auguste Buchot, poète bressan qui est aussi avec Claude-Gilbert Gauthey à l'origine de la réhabilitation de Pierre Vaux<sup>10</sup>.



Sceau de la ville de Louhans

## La Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise

### Les circonstances de sa création

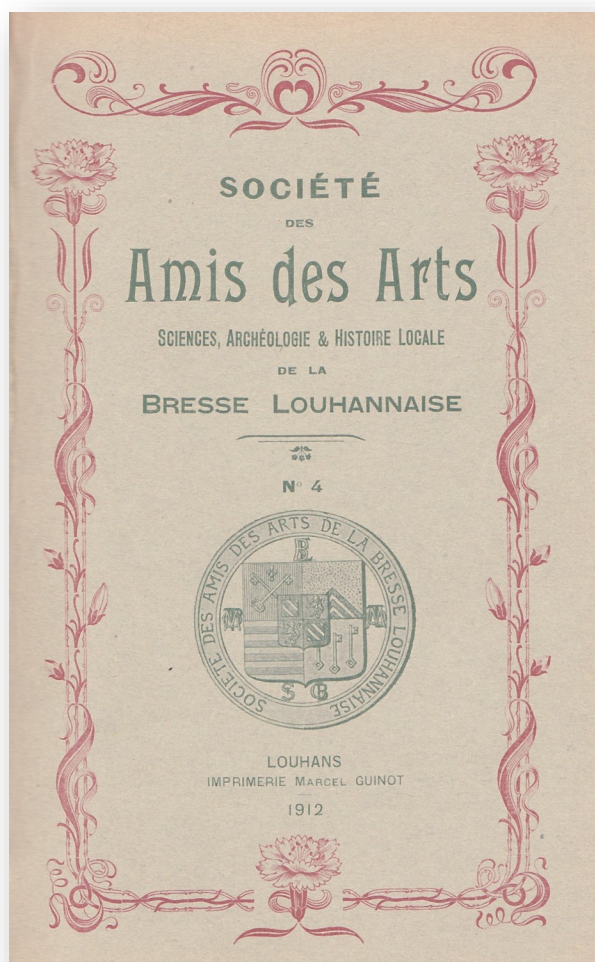
L'intérêt porté par ce petit monde louhannais à l'éducation artistique, à la diffusion des connaissances et, de manière plus nouvelle aux richesses culturelles de la Bresse, alors que la France toute entière est saisie au tournant du siècle par un « réveil des provinces »<sup>11</sup>, débouche en 1911 sur la création d'une nouvelle société, détachée de la société d'agriculture qui abandonne ses missions culturelles pour se recentrer sur ses activités agricoles. La nouvelle se chargeant notamment des expositions artistiques.

Le contexte n'est pas, là non plus, sans effet sur la décision de Lucien Guillemaut. En 1911, il est reçu comme membre titulaire de l'Académie de Mâcon qui a d'abord été une société d'agriculture, née en 1805, avant de devenir une société des Arts, Sciences et Belles lettres. On peut faire l'hypothèse que

cette réception n'est pas étrangère à la présence dans cette compagnie de personnages influents attachés à la Bresse. Parmi eux Gabriel Jeanton qui a commencé sa carrière de magistrat comme juge suppléant au tribunal de Louhans et, moins connus, Fernand Bouchard, dont le père Eugène (1833-1899) a été secrétaire perpétuel et président de l'Académie et son beau-frère Georges Duhain, membre associé en 1896 et titulaire en 1900, longtemps bibliothécaire de la compagnie. Les Bouchard ont une maison familiale à Montret où vécut longtemps Andrée Bouchard (1903-2000) peintre aquarelliste, sœur de Fernand. Georges Duhain comme Fernand Bouchard sont eux aussi des peintres reconnus. Tous les deux se sont engagés dans les nouvelles sociétés culturelles que l'on voit fleurir au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : les sociétés des Amis des Arts. Georges Duhain est à l'origine de la création en 1907 de la Société mâconnaise des Amis des Arts.

Le modèle est trouvé, Fernand Bouchard et Georges Duhain sont parmi les membres fondateurs de la toute jeune Société des Amis des Arts, Sciences, Archéologie et Histoire locale de la Bresse louhannaise que Fernand Bouchard, lors de son passage à Louhans comme receveur de l'Enregistrement au début des années 1920, va présider, après la mort de Lucien Guillemaut.

Avec cette création, on serait tenté de dire que la boucle est bouclée et que les institutions culturelles de Louhans et de la Bresse louhannaise sont désormais en place. Pierre Cordier l'évoque dans sa « Chronique d'art local » : *L'avenir de notre Musée et la Société des Amis des Arts sont donc liés très étroitement, ce sont deux institutions artistiques tendant au même but : faire connaître, vulgariser les choses artistiques, archéologiques et scientifiques de l'arrondissement et pour cela provoquer des dons. Nous voulons utiliser et grouper les aptitudes diverses, devant concourir à la même œuvre. C'est pourquoi nous remercions les personnes qui nous ont offert leur précieux concours, nous faisons appel à ceux qui par leurs talents et leurs connaissances spéciales*



peuvent nous aider à augmenter le patrimoine d'art sous toutes ses formes de notre petite patrie la Bresse Louhannaise<sup>12</sup>.

La Société des Amis des arts va se doter d'un bulletin dont sept numéros paraissent avant 1914 suivis d'une interruption qui durera jusqu'en 1980<sup>13</sup>. Le contenu des articles témoigne du même souci de faire connaître les richesses de la Bresse, mais l'objectif a évolué : il ne s'agit plus seulement de favoriser les collectes internes au territoire, à l'heure où l'automobile se répand et les syndicats d'initiative commencent à fleurir<sup>14</sup>, il faut aussi, comme l'évoque Pierre Cordier se préoccuper de leur valorisation et de leur promotion : *Chaque année au moment des vacances le touriste avant d'enfourcher sa bicyclette ou de monter dans son automobile, organise ses excursions et règle ses journées. Qu'est-ce qui le préoccupe lorsque son œil va de la carte au guide, et du guide à la carte ? Lorsqu'il se demande si son itinéraire doit le faire passer par telle ville ou par telle autre ? Rien que ceci : « Dans cette ville il y a-t-il quelque chose à voir ? ». C'est-à-dire, « Est-ce la peine de m'y arrêter ! ». S'il lit qu'il s'y trouve un musée renfermant des curiosités toutes particulières au pays, qui donne une excellente idée de l'histoire des mœurs, des aspects, des types et des costumes de la région aux différentes époques, ceci joint à des rues pittoresques de la ville, à des coins de rivière ravissants, il se laissera tenter. Il se décidera à y passer une journée, à y dîner, à y coucher même s'il est artiste et veut jouir de la merveille des bords de l'eau dans le soleil du matin. S'il n'est rien de tout cela il prononcera la phrase trop connue : rien à voir, ne nous arrêtons pas.* Dans cet état d'esprit, la jeune société fait le projet de rédiger un *Guide touristique de Louhans et de la Bresse* qui ne verra pas le jour.

### **Entre patrimoine et traditions populaires : la vie culturelle de la société des Amis des Arts**

Dès le premier numéro du bulletin de la Société des Amis des Arts, un article est consacré, sous la plume de Pierre Cordier, à l'église de Sainte-Croix, ses vitraux et sa pierre tombale d'Etienne

de Sainte-Croix. D'autres suivront sous la forme d'importantes monographiques illustrées de gravures, de plans et de photographies, ainsi sur la vieille église de Saint-Maurice de Jouvençon (Auguste Cornet) ; *La tour de Cuisery et ses abords* et *l'Eglise de la Frette* (Pierre Cordier), *L'église de Cuisery et ses œuvres d'art* (G. Jeanton et H. Reynaud), *Les églises romanes d'Ormes et de Simandre* (G. Jeanton).

En quelques années la petite société aura attiré l'attention sur des édifices ou des décors susceptibles de répondre aux critères de la loi de 1906 sur la protection des sites et des monuments à caractère artistique (la vieille tour de Cuisery et l'église de La Frette sont les premières classées), en attendant la loi de 1913 qui va constituer le socle fondamental de protection des monuments historiques. Il faut dire que Pierre Cordier comme Gabriel Jeanton participent à ces commissions que commencent à se mettre en place : commission des sites et monuments naturels, commission des sites pittoresques, commissions des monuments historiques et qu'ils ont ainsi entrepris, à l'échelle locale, un véritable travail de conservateurs.

Dans cette nouvelle société où l'érudition et le savoir peuvent très librement se donner cours, un nouvel instrument culturel fait son apparition : une bibliothèque très largement alimentée par Lucien Guillemaut et dont Pierre Cordier est inévitablement le bibliothécaire, la revue servant, dans la consignation les entrées, de catalogue.

L'attention portée au patrimoine local est aussi, comme l'affirme le président dès la première assemblée générale, inséparable de la collecte des traditions populaires. Là encore les Louhannais suivent un mouvement général qui saisit toutes les régions de France, que l'on a parfois qualifié de régionalisme<sup>15</sup>. Le grand mouvement de collecte des traditions populaires qui anime les folkloristes avant la Première Guerre mondiale répond à un souci de voir préservées les valeurs d'une France rurale. Lucien Guillemaut lui-même a sacrifié à l'air du

temps. En 1907 il a publié un inventaire calendaire : *Bresse louhannaise. Les Mois de l'année. Usages, mœurs, fêtes, traditions populaires* dont le modèle est emprunté au bisontin Charles Beauquier, président de la Société des Traditions populaires.

La Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise est invitée à rédiger des notices portant sur « la description des sites, les caractéristiques de la coiffure et de l'ancien costume bressan » et à engager une étude approfondie du patois local. Elle s'y attellera en publiant des contes et légendes (*La chasse volante*), des poèmes en patois (*Les deux vachers de Sagy, Les dos Varchis de Ségy*), préfigurant ainsi le grand mouvement folkloriste qui va se développer dans l'entre-deux-guerres autour de Gabriel Jeanton et de Joseph Maublanc, à son tour président de la société des Amis des Arts.

Les circonstances très favorables qui avaient fait naître localement ces activités culturelles vont disparaître dans l'entre-deux-guerres. Les principaux animateurs décèdent les uns après les autres : Charles Billy en 1906, Lucien Guillemaut en 1917 et Pierre Cordier en 1925. La Société des Amis des arts et des sciences suspend ses publications à la veille de la guerre. Dans les années vingt elle se concentre sur l'organisation de conférences. Quant au musée il a cédé sa place à des classes primaires pendant le conflit, situation qui a conduit à une importante dégradation des œuvres et il n'a pas réouvert au lendemain du conflit. Après les dommages subis par les locaux en 1944, son sort reste longtemps incertain comme celui de la collection. A la Société des Amis de arts, les activités reprennent notamment sous la présidence de Joseph Berthier qui renoue avec la tradition naturaliste, mais il a fallu attendre les années 1980 pour voir réparaître le bulletin des Amis des Arts, le n° 9-1981 étant une reprise des principaux articles des bulletins précédents. La Société renoue avec l'organisation de salons des Arts qui rappellent un peu les expo-

sitions artistiques des années 1890, et en 1990 le musée est réinstallé 29 rue des Dodanes au-dessus du musée de l'Imprimerie. Dominique Rivière, président des Amis des Arts de 1980 à 1985 aura consacré beaucoup d'énergie à ce musée dont il était devenu conservateur (1989), à la récupération des collections, du moins ce qu'il en restait, à l'établissement d'un nouveau catalogue et à l'enrichissement des collections grâce, notamment, à la donation Biard.

## Lucien GUILLEMAUT

1842 Louhans - 1917 Paris



Portrait de Lucien Guillemaut par Jules Gallien d'huile sur toile 1894. Collections musée des Beaux-Arts de Louhans

Notable bressan et érudit, né à Louhans, Lucien Guillemaut fut médecin, homme politique influent et historien local.

Il devint le premier magistrat de la Ville de 1878 à 1885.

Durant ses mandats furent notamment créés un collège de jeunes filles et l'école communale de filles. Soucieux également de permettre aux habitants de la Bresse d'accéder à l'art, il créa le **musée des Beaux-Arts** en 1885.

Ce musée, d'abord situé rue Lucien Guillemaut, vit ses collections enrichies par des dons de l'Etat et d'œuvres d'artistes locaux.

En 1990, le musée déménagea dans le bâtiment où il se trouve actuellement, au n°29 de la rue des Dôdanes.

Élu député de 1884 à 1898 sur les listes républicaines, il fut ensuite sénateur de Saône-et-Loire de 1898 jusqu'à sa mort.

Investi dans des travaux d'érudition, il consacra nombre de ses écrits à l'histoire de la Bresse louhannaise et à la culture Bressane. Attaché au monde rural et à la paysannerie, il fut motivé par la transmission de ses coutumes et de son histoire.

Il fonda en 1911 la **Société des Amis des Arts et des Sciences de la Bresse Louhannaise**, qui participe encore aujourd'hui activement à la vie culturelle de la cité et du territoire.

*Plaque commémorative du monument érigé en 2022 à proximité du musée municipal par la ville de Louhans en hommage à Lucien Guillemaut,*



---

<sup>1</sup> Valentin Bessonnard, « Être bressan à Paris dans la Flamusse de Lucien Guillemaut », *Bulletin de la Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise*, n°50-2022, p. 9.

<sup>2</sup> AD 71, série 1T 292, musée de Louhans.

<sup>3</sup> Sur le musée municipal de Louhans, voir *Mémoires de Brixia*, t. IV-2006, p. 39-53 et Dominique Rivière, « Actualités du musée municipal », dans le *Bulletin du centenaire de la Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise*, n°39-2011, p. 18-24.

<sup>4</sup> Pierre Cordier, « Catalogue du musée », *Bulletin de la Société des Amis des arts*, n°6 1913, p. 6.

<sup>5</sup> Antoine Mailly, ci-devant seigneur de Châteaurenaud et conventionnel régicide, fait en quelque sorte partie de la famille Guillemaut. L'une de ses filles, Félicie, a épousé Jean-Joseph Guillemaut, grand-père de Lucien.

<sup>6</sup> AD 71, série 1T 292, musée de Louhans.

<sup>7</sup> Annie-Bleton Ruget, « Un siècle d'encadrement local : la Société d'agriculture de Louhans (1838-1938) », dans Pierre Ponsot [dir.], *La Bresse, Les Bresses II, Ain, Jura, Saône-et-Loire, de la préhistoire à nos jours*, Éditions Bonavitacola, 2003, p. 285-298.

<sup>8</sup> La Bressane a cent ans, *Bulletin spécial de la Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise*, n°23-1995.

<sup>9</sup> Ces expositions sont l'occasion de montrer les travaux des élèves (dessins, cahiers, travaux manuels pour les filles) mais aussi les monographies de villages écrites par les instituteurs. A l'exposition de 1894, on a pu contempler celle d'Ormes réalisée par Joseph Sandre, véritable œuvre d'art, toujours visible à l'Académie de Mâcon.

<sup>10</sup> Auguste Buchot et Claude-Gilbert Gauthey, *Histoire de Pierre Vaux. L'instituteur de Longepierre*, Louhans 1889, nouvelle édition 1987 par l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

<sup>11</sup> Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la MSH, 1997.

<sup>12</sup> Pierre Cordier, « Chronique d'art local », *art. cité*.

<sup>13</sup> Le bulletin n°8 est associé à la publication de l'ouvrage de Gabriel Jeanton et Antonin Duraffour, *L'Habitation paysanne en Bresse*, Société des Amis des arts et des sciences de la Bresse louhannaise, 1935.

<sup>14</sup> Catherine Bertho Lavenir, *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999.

<sup>15</sup> Anne-Marie Thiesse, *Ecrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française, de la Belle Époque à la Libération*, Paris, PUF, 1991.